

dans ce qu'il a dit. Il ne connaît absolument rien à l'économique. Je n'en dirai pas plus, j'en ai dit assez. Si le chapeau leur fait, qu'ils s'en coiffent.

Nous vivons, au Canada, dans un système logique. Au point de vue de la production, nous n'avons rien à dire. Ceux qui l'ont organisée l'ont très bien fait. Elle fonctionne très bien. Le problème de la production est résolu depuis longtemps, mais cela en crée d'autres. Si nous produisons, c'est en vue de la consommation. Si la production en est une de masse, aujourd'hui, c'est grâce à la technologie et à l'application de la science des générations qui se sont succédé, et nous devons en être fiers. Nous sommes loin de le nier. Nous bénissons ceux qui ont construit de magnifiques machines automatiques qui font des produits sans le concours d'ouvriers.

Il existe donc un problème économique à régler. La production naît automatiquement et, de la même façon, les citoyens sont mis à pied. Les citoyens ne peuvent plus gagner leur vie, parce que la production se fait automatiquement. C'est ce que plusieurs personnes, dont nombre de députés, ne comprennent pas encore. Ils n'ont jamais compris les rouages de l'économie. Nous avons bâti des écoles et des universités pour enseigner la science au plus grand nombre de gens possible, afin qu'elle soit mise au service de la population. Si la science économique n'est pas mise au service de la population, nous n'avons plus besoin de professeurs, de députés et de producteurs.

Si l'on veut faire travailler tous les citoyens, il faudra les faire travailler au pic et à la pelle. Il faudra alors rejeter la technologie qui remplace l'homme.

Si nous sommes incapables de nous rendre à l'évidence et de régler le problème, nous ne méritons pas d'être ici. En effet, les députés qui ne comprennent pas le système actuel ne méritent pas d'être à la Chambre. Je ne sais pas comment il se fait que le peuple ait élu de tels députés.

Pour être députés, dans le système actuel, au XX^e siècle, nous devons au moins connaître la «boussole» pour nous guider, ainsi que la logique. De plus, nous devons avoir le sens des réalités.

Il y en a plusieurs qui ne connaissent même pas leur «boussole». Ils sont incapables de se guider eux-mêmes et disent des faussetés, proposent des chimères, des solutions qui ne corrigeront jamais le malaise actuel.

Je me propose, au cours de cet exposé, de définir le vice fondamental du système financier. Le présent système économique ne poursuit certainement pas les objectifs du régime

[M. Latulippe.]

actuel et nos amis disent pourtant qu'ils sont en mesure de résoudre le problème. Nous en avons eu, depuis la Confédération, des grands «finfins», des grands économistes de toutes sortes qui ont fait maintes suggestions, mais qui ont toujours conduit davantage l'économie vers un marasme sans pareil. Pour ma part, je n'ai pas confiance en ces grands voyants, qui disent que les Canadiens doivent produire davantage, consommer moins et exporter beaucoup, tout en réduisant leurs prix afin de pouvoir concurrencer le marché étranger.

Monsieur l'Orateur, quand nos adversaires affirment que notre système financier est sain, cela prouve leurs incompétence. Je crois que les folies ne sont pas finies. Au fait, nous sommes aux prises avec celles des dettes et de la hausse des prix, de même que la chimère du plein emploi, qui est impossible avec l'avènement de la technologie.

Nos dirigeants ne se font aucun scrupule d'endetter le Canada, contractant obligation sur obligation, taxant les contribuables au point où beaucoup sont acculés à la faillite ou à des répudiations de dettes. Il semble que seuls les dirigeants actuels trouvent logique notre système économique. Peut-être se rendent-ils compte que le système est vraiment détraqué? Mais, alors, qu'attendent-ils pour le changer? Ils le considèrent peut-être incurable, et même il se peut qu'ils se plaisent à dominer les gens par les mesures économiques désastreuses que nous connaissons.

Le chômage, les faillites, la fermeture d'usines, la hausse des prix, voilà autant de phénomènes qui témoignent de la faiblesse des gouvernements dans le domaine économique.

Pourquoi le chômage augmente-t-il au Canada et pourquoi nos industries ferment-elles leurs portes ou passent-elles aux étrangers? Pourquoi la hausse des prix en période de chômage sans cesse croissant? Pourquoi le désastre actuel sans précédent dans le domaine de l'agriculture et pourquoi les excédents de blé dans l'Ouest du pays?

Voilà quatre indices évidents d'un malaise économique grave, qui devraient nous ouvrir les yeux et suffire à nous faire reconnaître les faiblesses de notre économie et nous inciter à en éliminer les causes, avant que la population en souffre davantage.

Cessons de nous interroger sur le bien-fondé de ces affirmations, car tous les gens en subissent les méfaits, les journaux en parlent chaque jour, tous les sociologues proclament que les riches deviennent encore plus riches et que les pauvres deviennent encore plus pauvres, et cela même à l'échelle des pays.